

PASSAGE DE LA MACREUSE NOIRE *Melanitta nigra* DANS L'INTÉRIEUR DU NORD-OUEST DE LA FRANCE

Julien Mérot

PRÉSENTATION

La macreuse noire est un canard plongeur et migrateur nichant en Islande, dans le nord des Îles Britanniques, de la Scandinavie et d'une partie de la Russie. Les zones d'hivernage de l'espèce se répartissent du nord de la Norvège aux côtes marocaines voire mauritaniennes (Cramp, 1977). En France sa distribution hivernale s'étale du Nord-Pas-de-Calais à la Gironde (Deceuninck *et al.*, 2009). L'espèce ne se reproduit pas sur notre territoire où elle est quasi exclusivement côtière et fréquente les colonnes d'eau peu profondes (de l'ordre de 5 mètres) (Castège *et al.*, 2009).

ÉTAT DES POPULATIONS EN FRANCE

L'effectif d'oiseaux hivernants en

France est fluctuant selon les années. Les chiffres oscillent entre 20 000 et 32 000 individus depuis 10 ans avec une moyenne de 28 439 oiseaux entre 1997 et 2007 (Deceuninck *et al.*, 2009). Ces variations interannuelles peuvent en partie s'expliquer par les méthodes de recensement qui s'avèrent peu adaptées au comptage des oiseaux en mer.

Les différents dénombrements mettent néanmoins en évidence une baisse des effectifs en hivernage ainsi qu'en migration. Ces baisses peuvent s'expliquer par une modification des cortèges benthiques (conséquence des modifications granulométriques sur certains sites d'hivernage) qui constituent les ressources alimentaires des macreuses en hiver mais aussi et surtout aux effets des changements climatiques : les macreuses (surtout la macreuse brune *Melanitta fusca* en limite d'aire de répartition hivernale en France)

descendent de moins en moins sur nos côtes avec le réchauffement (C. Aulert, *comm. pers.*).

En France, les plus importantes concentrations hivernales se situent sur le littoral picard (ce site gagne en importance ces dernières années, probablement à relier avec le réchauffement climatique et la remontée vers le nord des contingents hivernants (Zucca, 2010) mais aussi à l'évolution des ressources alimentaires), sur les côtes de la Manche, en particulier au niveau de la baie du Mont-Saint-Michel et surtout sur le littoral vendéen et charentais (synthèse Wetlands International, 2009). Le passage de l'espèce est observé

dès mi-juillet. Il s'agit alors de rassemblements de mâles et d'oiseaux immatures sur des sites de mue. Les femelles et les jeunes ainsi que les oiseaux ayant mué à des latitudes plus élevées migrent de fin août à décembre, avec un pic signalé entre mi-septembre et début novembre (Dubois *et al.*, 2008).

Cet oiseau est réputé comme étant un pélagique quasi exclusif. Mayaud (1936) considérait l'espèce comme exceptionnelle à l'intérieur des terres, même si on la trouve occasionnellement au passage migratoire sur les eaux douces intérieures de l'ouest de la France (Dubois *et al.*, 2008). Son statut à l'intérieur des terres ne paraît pas avoir évolué depuis.



Photo 1 : macreuse noire mâle adulte (Boulogne-sur-Mer - Pas-de-Calais, juin 2011). M. Jaffré

On constate, grâce aux comptages répétés chaque année, que les deux principaux sites d'hivernage de l'espèce se situent de part et d'autre de la Bretagne : près de 7 000 individus sur le littoral vendéen et 5 000-6 000 en moyenne sur ces dernières années, en baie du Mont-Saint-Michel (chiffres issus du comptage Wetlands International). Se pose alors la question du comportement des oiseaux vis-à-vis de cette péninsule et de son éventuelle traversée continentale lors des deux phases migratoires.

À une moins grande échelle, la péninsule de la Manche constitue également un obstacle pour l'espèce. Des témoignages s'accordent à dire qu'il y existerait un passage continental entre la baie du Mont-Saint-Michel et la côte Est du Cotentin. Cependant le contexte est très différent puisque la distance à

parcourir est beaucoup plus restreinte.

LE PASSAGE CONTINENTAL

Il s'agit ici de synthétiser les différentes observations effectuées à l'intérieur des terres depuis 1970 et de visualiser l'utilisation géographique de la zone étudiée. Les observations collectées sur les étangs littoraux n'ont pas été intégrées.

Les données de 10 départements ont été collectées à partir des différentes bases de données départementales et régionales afin d'établir une approche géographique et phénologique du passage intérieur.

133 données provenant de 10 départements ont pu être collectées depuis 1970.

Tableau 1 : nombre de données collectées par an

1970	1972	1973	1976	1977	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986
2	1	1	5	1	3	1	2	7	7	3	8
1987	1988	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
3	4	3	1	1	6	1	11	4	3	4	13
2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2011	total
2	1	2	2	5	4	7	11	1	2	1	133

Tableau 2 : nombre de données collectées par département

Département	14	22	29	35	37	44	49	53	61	72
Nombre de données collectées	2	4	1	23	10	5	63	19	1	5

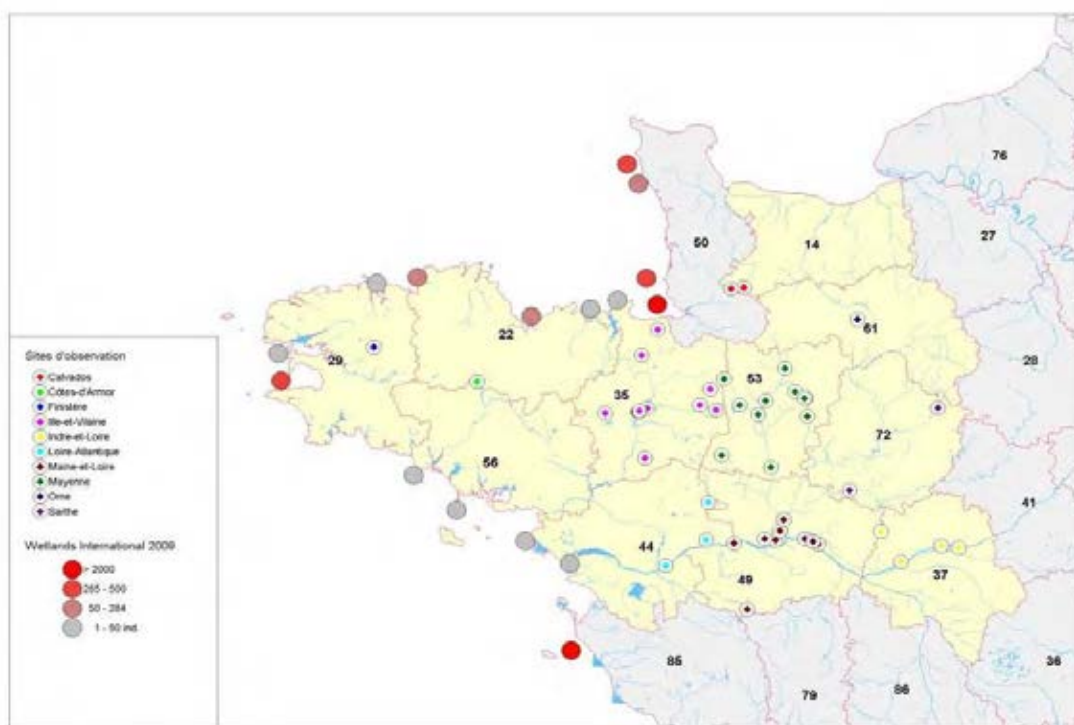


Figure 1 : localisation des observations intérieures de la macreuse noire au cours de la migration pré-nuptiale et des déplacements intra-hivernaux depuis 1970 (janvier à mai)

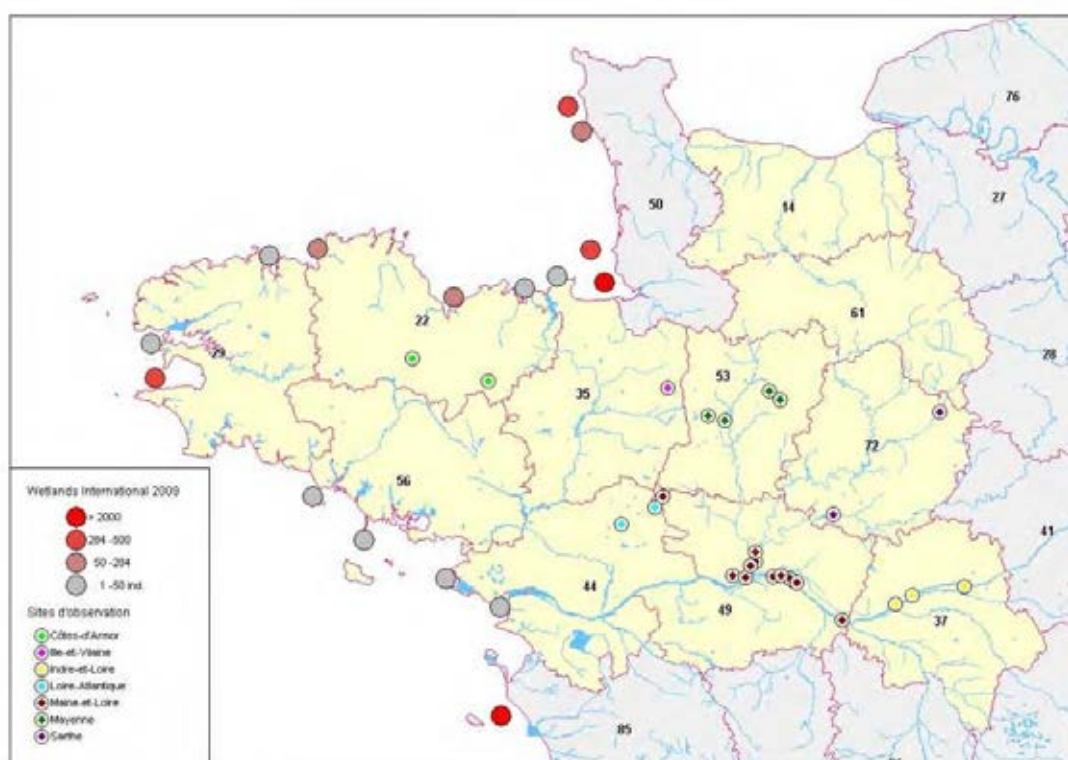


Figure 2 : localisation des observations intérieures de la macreuse noire durant la migration post-nuptiale depuis 1970 (août à décembre)

On note très clairement un nombre de contacts plus élevé au centre-est de

la zone géographique étudiée (Maine-et-Loire, Loire-Atlantique, Mayenne et Ille-et-Vilaine) (tableau 1). Les cartes nous montrent bien que les zones occupées se situent entre la côte atlantique et les côtes de la Manche (dont la baie du Mont-Saint-Michel).

Au cours de leur migration intérieure, les oiseaux stationnent pour des durées très courtes (rarement plus d'une journée) sur les rivières ou sur les étangs attenants à celles-ci, ainsi que sur les grands plans d'eau même isolés avant de reprendre leur

chemin. Hormis la Loire, les grandes rivières (Mayenne, Sarthe et Vilaine) ne semblent pas être utilisées comme axe de transit.

Les données collectées (figure 4 & 5) nous permettent d'observer la distribution temporelle des contacts de macreuse noire à l'intérieur des terres. Précisons que le passage intérieur de cette espèce ne semble pas lié à des phénomènes invasifs, mais qu'il est homogène sur la période étudiée.

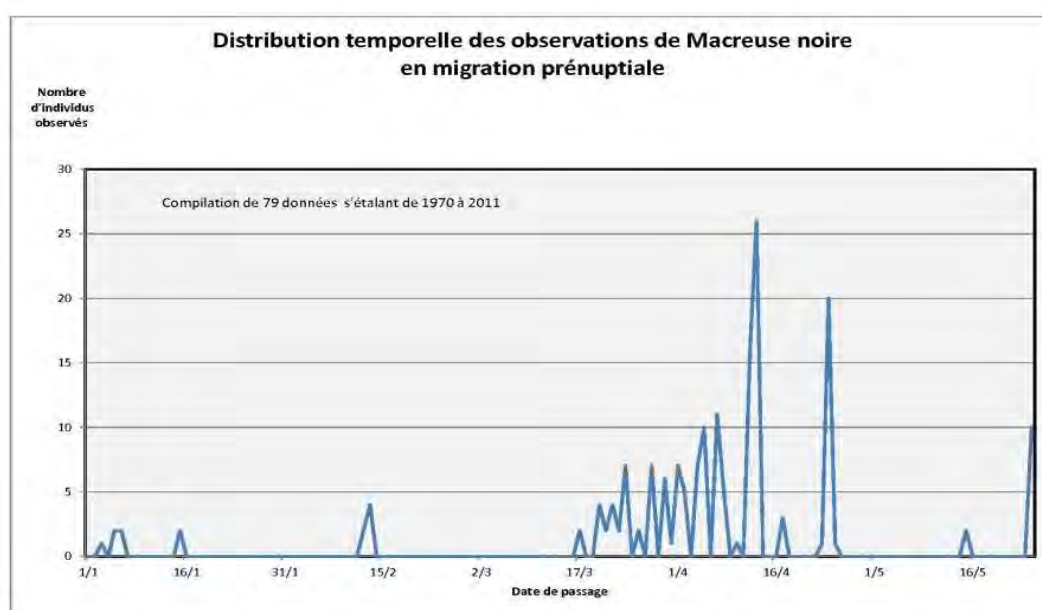


Figure 3 : phénologie des observations intérieures durant la migration de printemps

En migration pré-nuptiale, le passage s'effectue principalement de la mi-mars à la fin avril. Les données de janvier peuvent s'expliquer par des

mouvements intra-hivernaux de la part d'oiseaux qui passeraient d'une station d'hivernage des côtes atlantiques vers les côtes de la

Manche, ou inversement. Les données collectées au mois de mai peuvent quant à elles provenir de

migrateurs tardifs ou d'immatures en transit.

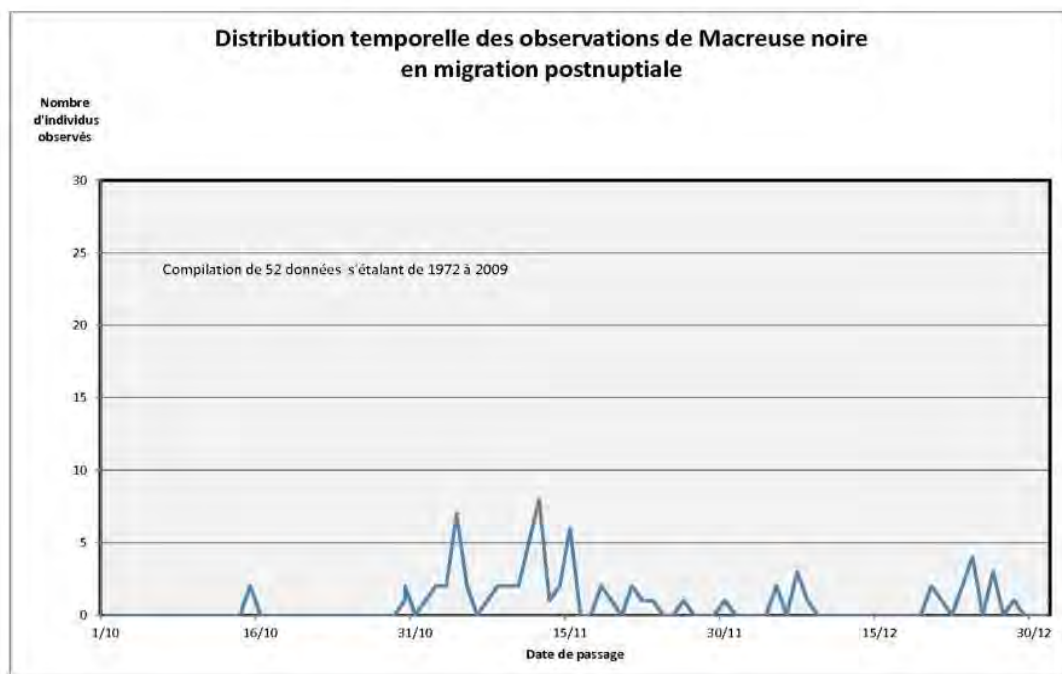


Figure 4 : phénologie des observations intérieures durant la migration d'automne

En migration postnuptiale, le nombre d'observations à l'intérieur des terres est beaucoup plus restreint que pour la migration de retour vers les sites de nidification. Ce passage est beaucoup plus diffus, mais les observations sont principalement réalisées en novembre.

Les dates de passage observées à

l'intérieur des terres sont en adéquation avec les flux migratoires observés en mer, où l'on note également un pic de migration prénuptial entre mi-mars et fin avril, alors que la migration postnuptiale est plus étalée dans le temps en mer (figure 6), tandis que les observations intérieures sont concentrées sur la fin de la période de migration.

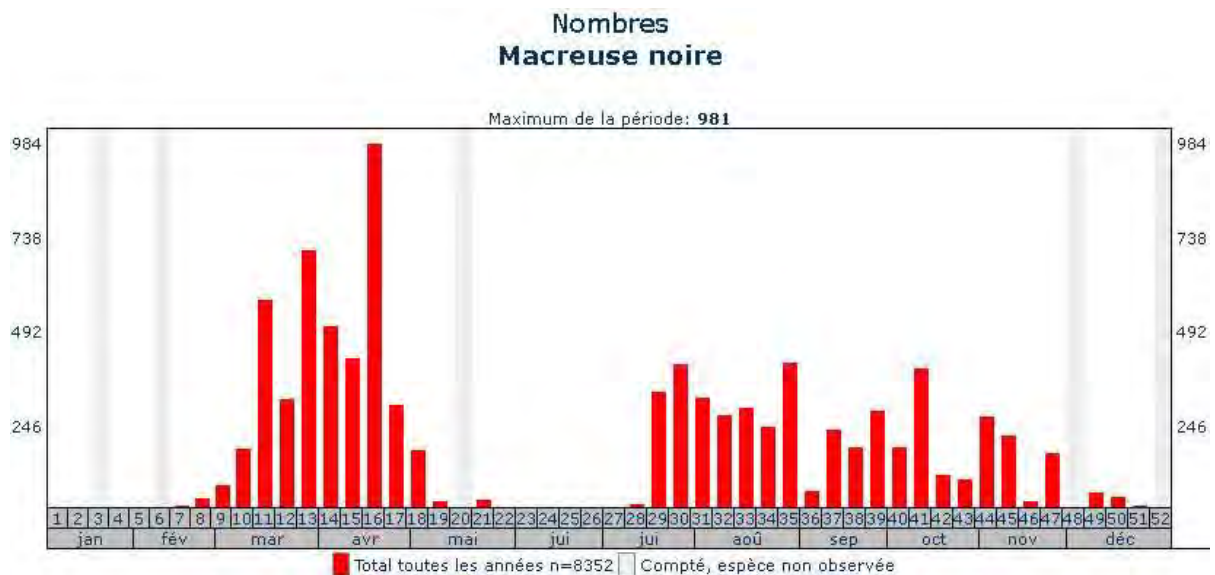


Figure 5 : synthèse du passage de macreuse noire en France à partir des sites de suivis côtiers (Trekten., 2011)

Le sex-ratio semble déséquilibré en faveur des oiseaux de type femelle (femelle ou juvénile au plumage identique aux femelles) lors du

passage postnuptial, ce qui peut-être dû à la présence en nombre de juvéniles non sexables de façon certaine à cette époque.

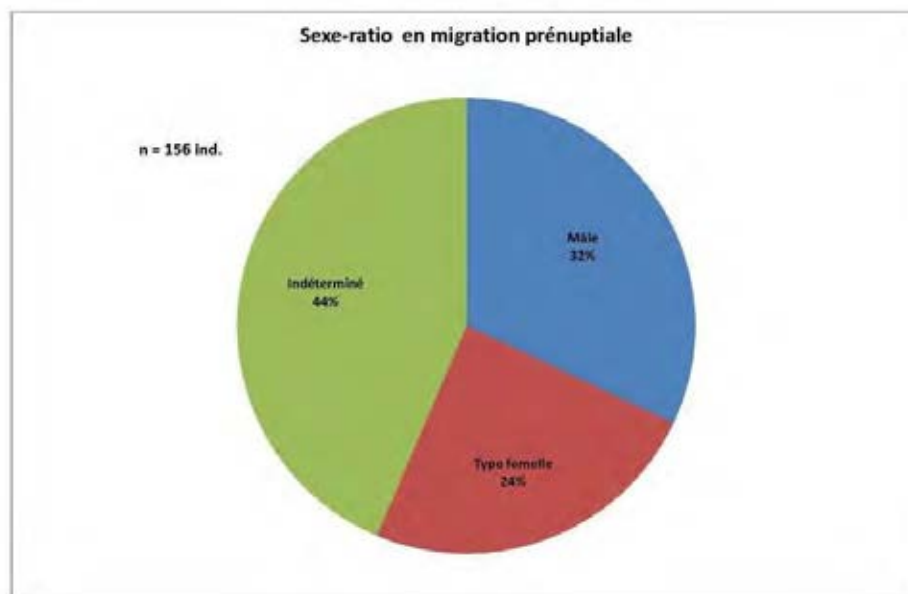


Figure 6 : sex-ratio au sein des macreuses noires observées à l'intérieur des terres durant la migration pré-nuptiale

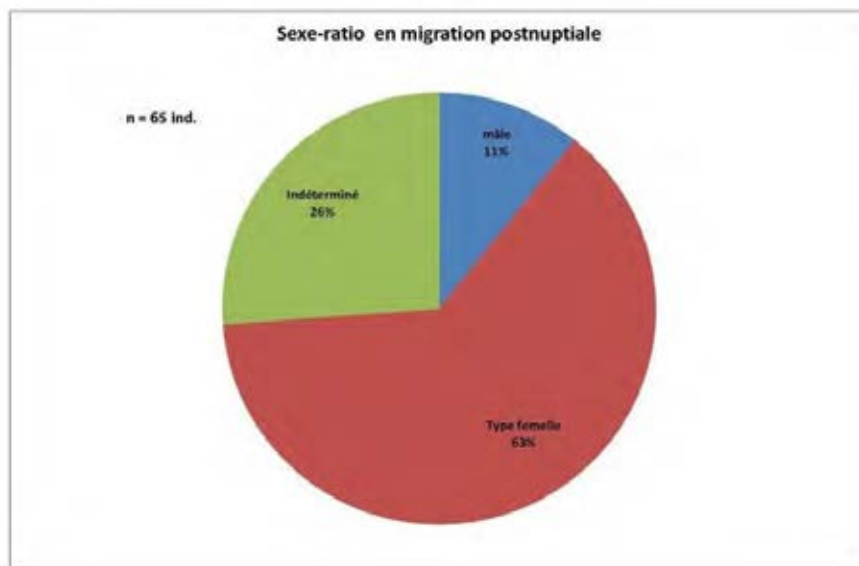


Figure 7 : sexe-ratio au sein des macreuses noires observées à l'intérieur des terres durant la migration postnuptiale

La proportion de mâles semble plus conséquente durant le passage prénuptial, néanmoins le nombre de

données ne permet pas de tirer des conclusions statistiques fiables.



Photo 2 : macreuse noire femelle (Cantenay-Épinard - Maine-et-Loire, mars 2006). F. Halligon

CONCLUSION

Le nombre d'observations à l'intérieur des terres est considérablement inférieur aux effectifs comptabilisés au cours des suivis de migration côtiers. Pour exemple, 539 contacts ont été collectés à Brignogan (Finistère nord) au cours de la seule année 2009.

Les observations intérieures sont quasiment annuelles depuis 1970, mais en nombre toujours très restreint, ce qui suggère que seule une part infime de la population choisit de couper le Cotentin ou la Bretagne au-dessus des terres. Malgré tout, cette stratégie de migration est difficile à mettre en évidence sur la seule analyse de ces données puisque la majorité des oiseaux, passant de la Baie du Mont-Saint-Michel à la Vendée, ne s'arrête vraisemblablement pas sur les plans d'eau intérieurs. La distance est relativement faible pour des oiseaux migrateurs de ce type.

Les observations à l'intérieur des terres sont plus vraisemblablement dues à des haltes forcées qu'à de réel choix stratégique et donc sans valeur adaptive.

Les observations du passage intérieur beaucoup moins nombreuses à l'ouest de la Bretagne sont potentiellement à corrélérer avec la distance de terre à survoler qui est beaucoup plus réduite, les oiseaux n'ayant pas d'intérêt à stationner et coupant probablement directement. Le nombre de plans d'eau plus réduit au centre et à l'ouest de la Bretagne,

peut également expliquer le plus faible nombre de contacts dans cette région.

En Baie du Mont-Saint-Michel la pose d'émetteurs Argos sur des individus en mue postnuptiale et en hiver permettra certainement de vérifier ces hypothèses.

REMERCIEMENT

Mes remerciements s'adressent à toutes les personnes ayant fournis les données ayant permis la réalisation de cet article : Yann Février (pour le GEOCA), Jacques Maout (pour les données bretonnes), Benoit et François Duchenne (pour MNE), Aymeric Mousseau (pour la LPO44), Alain Fossé (pour le Maine-et-Loire), Philippe Briand (pour le GO35), Arnaud Le Nevé et Sébastien Provost.

Je remercie également Willy Raitière, Yann Brillard, Sébastien Provost et Christophe Aulert pour leurs conseils et la relecture de cette note.

BIBLIOGRAPHIE :

Castège L. & Hémary G. (Coords), 2009. *Oiseaux marins et cétacés du golfe de Gascogne. Répartition, évolution des populations et éléments pour la définition des aires marines protégées*. Biotope, Mèze ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris : 176p.

Cramp S. & Simmons K.E.L., 1977. *The Birds of the Western Palearctic. Volume I.* Oxford University Press, Oxford, New York : 722p.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France.* Delachaux & Niestlé : 560p.

Deceuninck B., Maillet N., Ward A., Dronneaux C. & Maheo R., 2005. *Dénombrements d'anatidés et de foulques hivernant en France à la mi-janvier 2009.* Wetlands International / LPO / DNP, Rochefort : 41p.

Trektellen *aperçu par espèce* [en ligne]. <http://www.trektellen.org> (page consultée le 23/12/2011).

Zucca M., 2010. *La migration des oiseaux.* Sud-Ouest : 350p.

Julien Mérot
7 rue François Tourillon
35390 LA DOMINELAIS



Photo 3 : macreuse noire mâle adulte (Noirmoutier - Vendée, mars 2007). J.Y. Frémont